

Séance 3 : Le compagnon, un homme de métier.

→ En quoi le compagnonnage transmet-il une idée noble du métier ?

DOCUMENT 1 : CHEF-D'ŒUVRE DES COMPAGNONS CHARPENTIERS DU DEVOIR DE LIBERTÉ DE PARIS VERS 1900



Source : Nicolas Adell, « Arts de faire, arts de vivre. Chefs-d'œuvre inconnus des compagnons du tour de France », *Gradhiva*, 17 | 2013, 118-143.

Document 1

Question 1

Quelle impression se dégage de la photographie ?

Documents 1 et 2

Question 2

Quel rapport au métier ces deux photographies expriment-elles ?

DOCUMENT 2 : LE GRAND CHEF-D'ŒUVRE DES COMPAGNONS CHARPENTIERS DE TOURS EN 1911



Source : museecompannongage.fr

DOCUMENT 3 : JEUNE APPRENTI CHEZ UN CORDONNIER, 1914



Source : Reproduction du tableau de Emile Adan (1839-1937)

#### DOCUMENT 4 : APPRENDRE AVEC LA COMPLICITÉ DE CELUI QUI DÉTIENT LE SAVOIR

Tous les compagnons ont connu des situations où celui qui expliquait disait : « Là, tu prends ça, puis tu fais ça, regarde. » Et c'est ce « ça » qui doit être conquis. Ce sont des situations où l'apprenti est en action, des situations où des savoirs sont donnés d'une manière incomplète. C'est ce motif assez récurrent de la transmission de la caisse à outils de l'ancien au jeune, d'un père à son fils parfois, mais celle-ci doit être gagnée, méritée par l'apprenti. Il faut par exemple qu'il nomme chacun des outils de façon précise, ou alors la caisse est incomplète, à sa charge de la compléter ensuite, ou encore on lui transmet simplement les outils puis il doit construire sa caisse. [...] Chez les compagnons, il y a un idéal de la transmission naturelle. [...] C'est la transmission des anciens vers les jeunes, des pères vers leurs fils, avec cette idée que les pères renaissent dans les fils, comme s'il y avait quelque chose qui passerait par le sang et qui serait compagnonique.

Source : Nicolas Adell. Être et transmettre en compagnonnage, Mai 2008, Paris, France.

#### DOCUMENT 5 : UNE RÉALITÉ DE L'APPRENTISSAGE AU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE PAS TOUJOURS IDYLLIQUE

Norbert Truquin, dans Mémoires et aventures d'un prolétaire, 1833-1887, décrit les actes de tyrannie et de sévices physiques exercés sur lui, apprenti de sept ans, par son patron. On trouve des exemples semblables [chez] un monteur en bronze parisien qui, parlant de son apprentissage, effectué en 1835, chez un fabricant de bronzes artistiques n'évoquera que mauvais traitements, repas tardifs et maigres (un morceau de pain le soir, avec un sou), coups portés aux enfants avec un fourreau d'épée, en cuir, fendu. Irrité, le père avait écourté d'un an l'apprentissage – normalement de quatre ans – de son fils qui entra alors comme petit ouvrier chez un « bronzier » à raison de 0,75 franc par jour... Quant à Agricole Perdiguier, fils de menuisier, son apprentissage à Avignon en 1823 lui laissera d'amers souvenirs : « le patron me donnait la nourriture et le coucher, rien de plus ; pas le moindre encouragement. Il me faisait lever chaque matin, hiver comme été, avant 5 h, et travailler jusqu'à 8 ou 9 h du soir. Les repas, nous les prenions en un instant. Perdiguier, pour un an de travail d'apprenti, recevra, en tout et pour tout, 1,50 franc. Encore aura-t-il la chance, par la suite, de faire son tour de France et d'entrer dans une caste privilégiée : le compagnonnage [...], illégal mais toléré, et qui apporte un complément de formation professionnelle à une élite d'apprentis déjà partiellement formés. Il est vrai que le compagnonnage déclina après 1850, quand les chemins de fer se développeront, quand la machine tendra à se substituer à l'habileté manuelle.

Source : Pierre Pierrard, *Enfants et jeunes ouvriers en France : XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle*, Ed Ouvrières, Paris, 1987.

#### DOCUMENT 6 : ITINÉRAIRE D'UN COMPAGNON CHARPENTIER, L'AMI DU TRAIT

L'Ami du trait naquit en 1929 dans un petit village de Loire Atlantique, de parents agriculteurs. [...]

*Bernard Zarca* : Que commence par faire un apprenti dans une entreprise en charpente ?

*L'Ami du trait* : En principe, on doit lui permettre, dès les premiers jours, d'avoir un contact direct avec la matière et avec les hommes. Il doit découvrir un matériau, les outils et aussi cette paternité, cette affection des anciens qui ont la connaissance et qui doivent la communiquer. Je pense que là, il y a un éveil... On retrouve les origines, les gestes, on découvre l'outil, la manière de le tenir, le matériau qu'est le bois, qui est très complexe mais aussi très vivant. Il faut un certain temps pour découvrir cela, il faut qu'il y ait une communication énorme entre le maître et le jeune qu'on lui a confié, car cette découverte n'est pas toujours facile. Il faut que les difficultés aillent croissant, que le cheminement soit progressif... Et l'on apprend le geste, cela marque la vie d'un homme.

Source : Zarca Bernard. L'Ami du trait. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 29, septembre 1979. Les classes-enjeux. pp. 27-43.

## Bac Pro –Seconde-Histoire-Métiers, compagnons, compagnonnage et chef d’œuvre au XIXème siècle.

### Documents 3, 4, 5 et 6

Consigne : prenez connaissance de l’ensemble des documents avant d’aborder les questions.

#### Question 1

Sur quoi repose le modèle éducatif du compagnonnage ? Avec quoi cela est-il comparé ?

#### Question 2

Quelles sont les compétences qui sont sollicitées chez le jeune compagnon ?

#### Question 3

Quelles sont les compétences que cela implique chez le maître ?

#### Question 4

À qui s’adresse le compagnonnage au XIX<sup>e</sup> siècle ? Quelle est la conséquence pour la majorité des apprentis ?

### Document 6

#### Question 5

Quel rapport le compagnon entretient-il avec la matière sur laquelle il travaille ?

### → Le chef d’œuvre.

#### DOCUMENT 7 : LA RÉALISATION D’UN CHEF-D’ŒUVRE PAR LE COMPAGNON L’AMI DU TRAIT

En 1956, le compagnonnage le sollicita pour réaliser la Flèche du Torse qui devait surplomber la maison des compagnons en cours de construction.

« On a fait une réalisation assez exceptionnelle : la flamme symbolique du compagnonnage. Sur le plan technique, c’est presque le summum de la charpente puisque c’est une flèche toute torsadée. Il y a énormément de tracés, mais il y a aussi la stabilité de l’ouvrage et l’exécution. C’est un travail assez unique puisqu’il n’y a eu qu’un dessin de fait, un peu avant 1780. D’après les recherches que nous avons effectuées, il y en a un dans l’Est, mais on n’a jamais pu trouver de traces vraiment tangibles. On a essayé de faire évoluer les choses [...]. C’est un peu comme un phare, un appel : il y a une étoile à cinq branches avec une figure géométrique compliquée. On voit toujours les cinq branches, même la nuit. Autour, il y a une chaîne comme celle qui relie les compagnons, une chaîne d’alliance. Et puis, il y a la mappemonde et une canne. Tout est symbolique. [...] Il a donc fallu faire un travail avec l’architecte et avec le compagnon, puis seul à un moment, mais en bonne harmonie tout de même avec les anciens. Les trois premiers mois de mon arrivée, de septembre 1956 aux fêtes de Noël, je n’ai vu personne. Je me suis concentré pour faire un chef-d’œuvre qui était plus qu’un chef-d’œuvre de Meilleur Ouvrier de France. J’ai poussé la recherche à l’extrême, j’y ai apporté de moi-même [...], je comptais marquer mon empreinte. Je ne veux pas me jeter de lauriers, mais à cette époque-là, il n’y avait personne d’autre à pouvoir faire la Flèche Torse : même aujourd’hui, plus de vingt ans après, ce serait difficile. Ça reste un travail de corporation, de compagnons charpentiers, ce n’est pas mon œuvre personnelle.

Source : Zarca Bernard. L’Ami du trait. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 29, septembre 1979. Les classes-enjeux. pp. 27-43.

**DOCUMENT 8 : LE CHEF-D'ŒUVRE DE PERDIGUIER**

L'escalier à dessous coulissant d'Agricol Perdiguier dit Avignonnais la Vertu (1805-1875) est une maquette en noyer réalisée lors de ses cours de trait (c'est-à-dire l'art d'apprendre à tracer des plans), à Bordeaux, en 1825. La planchette qui constitue le plafond de l'escalier, destinée à cacher les marches, est hélicoïdale et coulisse entre les rainures ménagées dans les deux limons (les deux côtés de l'escalier dans lesquels s'incrudent les marches et où prend appui la rampe), à la façon d'un couvercle de plumier (boîtier coulissant dans lequel on rangeait une plume pour écrire à l'encre).



Source : museecompannongage.fr

**DOCUMENT 9 : LE CHEF-D'ŒUVRE DE RÉCEPTION**

- Certainement, il faut avoir le talent, qualité essentielle, indispensable pour être reçu compagnon ; car le récipiendaire doit présenter un chef-d'œuvre digne de sa profession.
- Quel est donc celui du Couvreur, du Cloutier, du maréchal et d'une infinité d'autres corps, qui ne me viennent pas à la mémoire en ce moment, répondit Martel ? et, au fait, qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre selon vous ?
- Un chef-d'œuvre ! Dit le rouleur avec un air d'étonnement presque religieux ; mais c'est tout ce qu'il y a de beau, de bien fait ; c'est un travail fini, poli, achevé, que l'ouvrier ne craint pas de soumettre aux yeux des experts les plus expérimentés et les plus impartiaux.

Source : Agricol Perdiguier, *Mémoire d'un compagnon du tour de France*, 1859.

**Document 7 + documents 1 et 2**

**Question 1**

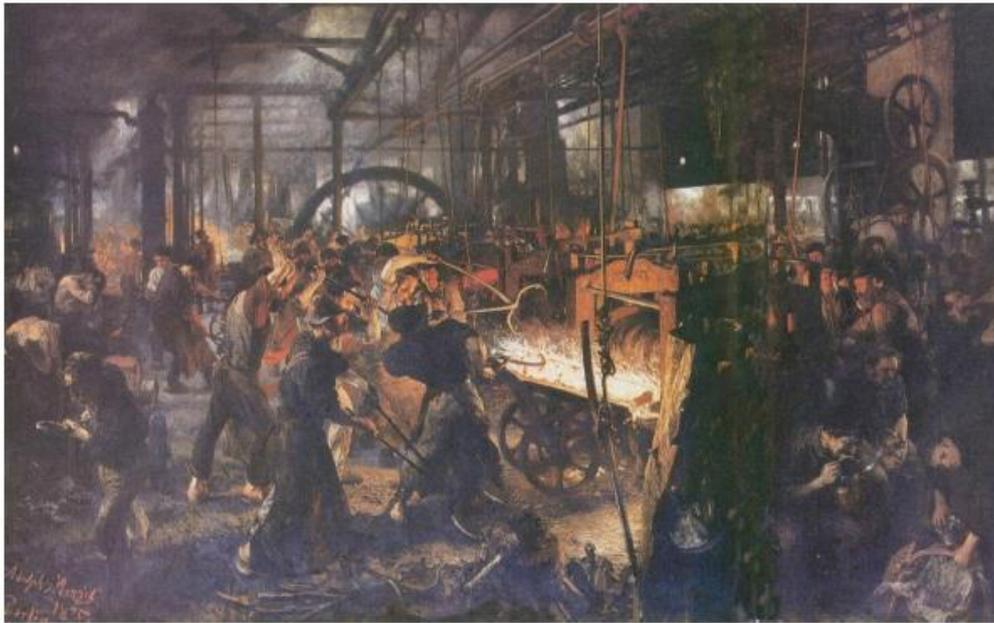
Qu'est-ce qu'implique la réalisation du chef-d'œuvre pour un compagnon ? Quels liens faites-vous entre ce document et les deux documents proposés en introduction ?

**Documents 8 et 9**

**Question 2**

Quelle est la fonction du chef-d'œuvre réalisé par Perdiguier ?

**DOCUMENT 10 : USINE DE MÉTALLURGIE DANS LES ANNÉES 1870**



Source : Adolph von Menzel, Le laminoir en fer, 1872-1875.  
Toile conservée à la Alte Nationalgalerie de Berlin.

**Document 10**

**Question 1**

Quel est le domaine d'activité dont il est question dans ce document ?

**Question 2**

En quoi cette scène est-elle en opposition complète avec les méthodes de travail du compagnonnage ?

## Bilan

La transmission du savoir est un élément central dans l'édification du fort sentiment de continuité et d'identité du compagnon. Celui-ci est d'abord un homme de métier manuel, réparti selon les matériaux travaillés : le bois, la pierre, les métaux, le cuir et les textiles, l'alimentation. L'objectif du Compagnonnage est d'apporter un perfectionnement moral comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi professionnel.

### LE COMPAGNON, UN PASSEUR DE L'EXPÉRIENCE DU MÉTIER

Le terme de « compagnon » renvoie dans l'esprit de tout un chacun à des connotations nobles, remplies de considération. La transmission est au cœur de l'apprentissage du métier. Il se construit autour de la rencontre avec le patrimoine d'un métier afin de se l'approprier, d'apprendre et de le léguer à son tour. Nous avons vu que cela s'inscrit dans le voyage, la découverte de l'autre. Le métier est un moyen d'atteindre la perfection en réalisant « un bel ouvrage » selon les règles de l'art et devant répondre à un besoin. La réalisation est le reflet de la maîtrise d'un savoir-faire et de compétences professionnelles spécifiques que le compagnon acquiert au sein d'une communauté professionnelle qui plonge ses racines dans une histoire qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la durée de l'apprentissage était longue, entre quatre et six ans. Bien souvent ce sont les plus anciens compagnons qui retransmettent le savoir-faire, mais cela s'adresse à une élite. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnons se sont intéressés à la formation des apprentis. Ils ont mis en place des « sociétés protectrices des apprentis » dans des villes comme Tours, Lyon, afin de leur permettre de trouver de bons maîtres d'apprentissage et d'avoir accès à des cours.

## Le chef d'œuvre

Un compagnon doit mériter la reconnaissance de ses pairs. Il doit démontrer sa compétence dans le métier. Le chef-d'œuvre, ou travail de réception, est l'expression de cette démonstration et de cette reconnaissance.

### LE COURONNEMENT D'UN SAVOIR-FAIRE

Le chef-d'œuvre consiste en la réalisation d'un objet de dimensions variables et qui n'est pas forcément utilitaire, mais qui peut être un objet remarquable purement artistique et aussi abouti que possible. Le jeune compagnon prouve sa maîtrise des techniques de son métier. Lors de la cérémonie de réception, le chef-d'œuvre est examiné par les autres compagnons qui en font une critique sévère. Cette réalisation n'était pas forcément uniquement réservée à la cérémonie d'entrée du nouveau compagnon permettant de juger de sa maîtrise technique, de sa patience et de sa ténacité. En effet, elle pouvait aussi résulter d'une compétition entre associations pour s'assurer du monopole de l'embauche dans une ville, ou encore être confectionnée par des compagnons en guise de passe-temps ou de défi. Ces chefs-d'œuvre étaient alors présentés au public, promenés dans les rues, témoins de l'excellence de la formation dispensée par les compagnons.

La Troisième République, à partir de 1871, marque pour les compagnons, notamment charpentiers, un moment d'apogée avec l'exposition universelle de 1889. Ce sont eux qui ont réalisé la pièce maîtresse de cette exposition, la tour Eiffel. Elle représente un exemple du compagnonnage des charpentiers. Il leur fallait gagner la ville en réalisant un chef-d'œuvre pour avoir le droit d'y travailler.

Le chef-d'œuvre a plusieurs fonctions. Il y a le chef-d'œuvre de réception qui fait accéder à l'état de compagnon, il y a le chef-d'œuvre de reconnaissance, de prestige, de commémoration, d'amitié ou de compétition.

## Bilan sur les programmes

Votre programme de seconde en histoire vous a conduit à étudier les circulations, la colonisation et les révolutions entre les XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Votre premier thème intitulé « L'expansion du monde connu » vous a permis d'approcher les voyages de découvertes, la formation des grands empires coloniaux espagnols et portugais. Le développement des routes commerciales atlantiques et la naissance du premier empire colonial français. Votre deuxième thème, toujours centré sur l'espace atlantique, vous a conduit à découvrir la circulation des idées révolutionnaires entre l'Angleterre, l'Amérique du Nord et l'Europe avec la Révolution Française qui rejaillit en Haïti avec la révolution de Saint-Domingue.

Ce dernier thème que vous venez d'étudier vous a fait rencontrer le monde du compagnonnage, son histoire, ses rituels, ses codes. Vous avez pu découvrir le chef-d'œuvre, qui n'est pas qu'une simple réalisation, mais qui symbolise le couronnement d'un savoir-faire et d'un savoir être attaché à des valeurs telles que la solidarité, l'entraide, le partage, la transmission, la perfection dans le travail. Cela permet d'enraciner le sentiment d'appartenance à une même communauté professionnelle en soulignant la fierté que cela procure.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par de profonds bouleversements. Nous avons effleuré la notion de révolution industrielle en ouverture à la fin de la séance 3, nous avons également évoqué le développement de l'instruction publique notamment dans la séance 2. Il suffit parfois de citer le nom de Luc Ferry pour qu'immédiatement remonte dans les mémoires l'école obligatoire et gratuite. Elle ne deviendra laïque qu'en 1905.

En classe de première, le premier thème de l'année en histoire porte sur les transformations que le monde du travail connaît entre le XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Vous aurez l'occasion d'aborder non seulement le travail en usine, mais aussi les bouleversements provoqués par l'industrialisation dans le monde agricole et dans l'artisanat. Les femmes font également progressivement leur entrée sur le marché du travail d'abord à la faveur de l'émergence des grands magasins, puis du fait de circonstances historiques telles que la Première guerre mondiale. La France dispose au cours de cette période d'un vaste empire colonial dans lequel elle exploite une main-d'œuvre « indigène ».

Vous découvrirez que cette profonde transformation de notre société provoque des mouvements politiques qui placent la question sociale au premier plan des revendications. Enfin, vous verrez également que les luttes s'engagent entre la nouvelle classe sociale des ouvriers et celle de patrons pour obtenir des droits, limiter les heures de travail, obtenir des congés payés...